

« *S'il y a là un fils de paix...* » (Luc 10, 1-12)

La *paix* ne vient pas après la guerre, pour lui imposer un terme. La *paix* est déjà là. Mais, pour surgir, pour régner, elle attend que quelqu'un la fasse se lever.

« *En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison ! Et s'il y a là un fils de paix, votre paix se reposera sur lui, sinon, certes, elle vous reviendra...* »

Pourquoi en est-il ainsi ?

Parce que la *paix* n'appartient ni à celui qui la donne ni à celui qui la reçoit. La *paix* n'est rien d'autre que la présence d'un don que Dieu a déposé au cœur du monde et de l'histoire humaine. « *Dites aux gens : Le Royaume de Dieu est tout proche de vous.* »

Le don de ce *Royaume* n'est pas plus loin de nous que le blé ne l'est des bras de ceux qui s'apprêtent à le récolter. « *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le maître de la moisson de dépêcher des ouvriers à sa moisson...* »

Pourquoi donc la main d'œuvre est-elle si rare ?

Jésus ne suggère-t-il pas une réponse à cette question quand il déclare « *Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu de loups. Ne portez pas de bourse, pas de besace, pas de chaussures, et ne saluez personne en chemin...* » ?

Non, ce n'est pas la guerre mais, cependant, pour moissonner la *paix*, il n'y a pas d'autre habileté à déployer que d'exposer sa vie. Il faut n'être pas encombré du souci du lendemain, aller droit à la tâche présente. Et, surtout, pas de complaisance facile qui retarde ! Car la *moisson* est pour aujourd'hui même. Comme ceux qu'« *Il envoya deux par deux en avant de Lui dans toute ville et tout lieu où il devait Lui-même aller* », qu'il nous suffise de nous reconnaître avec d'autres comme *fils de paix* ! Des frères, où qu'ils soient, se cherchent, se devinent !

Guy LAFON